100e anniversaire

1900



CHŒUR
D'HOMMES
DE GRANDCOUR

2000

Le Moulin à surprises

Les débuts du Chœur d'hommes

La naissance du Chœur d'hommes de Grandcour en 1900 survient alors que toutes sortes de sociétés (principalement chorales et musicales) voient le jour à la fin du XIX^{e} siècle. Notre Chœur est probablement le résultat d'une émulation découlant de la fondation des chœurs d'hommes de Corcelles, Missy, Chevroux et Villars-le-Grand, et certainement le rayonnement du plus vieux chœur d'hommes du Canton, et aussi l'un des plus grands: l'Harmonie de Payerne.

A Grandcour, c'était auparavant le tir qui tenait le devant de la scène (quatre sociétés de tir au village entre 1874 et 1896 !). La musique prend pied depuis peu, avec diverses tentatives de création d'une fanfare. On retrouve ici, entre autres, l'influence de l'Armée du Salut et de la lutte antialcoolique.

Le 10 janvier 1900, quatorze jeunes gens de Grandcour se réunissent avec l'intention de « développer l'art du chant », en se retrouvant deux fois par semaine, et en fondant ainsi la Société du Chœur d'hommes de Grandcour. Hommage à ces pionniers:
MM. Edouard et Jules Beyeler, Edouard et Robert Combremont, Henri Cuany, Alfred Goumaz, Adolphe Mayor, Constant Mayor dit Major, Robert Mayor de Charles, Emile Mayor de Jules, Auguste Mayor d'Augustin, Ernest Mayor, Emile Menétrey et Robert Oulevey.
Le surlendemain, ils sont rejoints par Fritz Ruchat au Maréchal, Charles Mayor d'Emile, Henri Combremont d'Henri et Jules Pradervand. Robert Combremont en est le premier président et Ernest Mayor le premier directeur. Ce dernier appartient à une famille qui connaît les clés de sol et de fa: son fils Charles sera surnommé Carlo, puis Boller ; son petit-fils Pierre Mayor est un trompettiste connu dans le nord du canton, et son arrière-petit-fils Luc Mayor est aujourd'hui paysan-pianiste-compositeur à Grandcour.
Comme dans les sociétés de tir, on demande une finance d'entrée qui se monte à la fortune de la société divisée par le nombre de chanteurs. Ainsi par exemple en février 1901, le nouveau membre paie Fr. 2.30 (42.— (fortune) divisés par 18 chanteurs).
L'effectif du chœur atteint 24 chanteurs au début de 1902.
Hélas cette société connaît très vite des hauts et des bas, et l'on déplore un «gros déficit vocal» en 1906. Aucune admission n'est enregistrée jusqu'en 1911.

Le jour de Noël 1910, on parvient péniblement à se produire à l'église. C'est alors que le pasteur Schütz (le père de Frère Roger, fondateur de la Communauté œcuménique de Taizé, en Bourgogne), le régent Rochat-Bujard, Ed. Combremont, Auguste Marcuard et Ernest Mayor directeur battent la campagne. Et c'est une véritable renaissance qui s'en suit: 19 nouvelles recrues en janvier, et six supplémentaires durant cette même année 1911. La participation à un concert régional de la Broye organisé à Ressudens durant l'été fut une sérieuse motivation. La société demande ensuite son adhésion à la Société cantonale des Chanteurs vaudois, ce qui est effectif dès le 1er janvier 1912. Ernest Mayor, directeur autodidacte, fait comprendre à ses amis qu'il vaut la peine d'engager un directeur «qui possède un instrument de musique». M. Stoudmann, nouvel instituteur de primaire supérieure, fait l'affaire, et il s'active à préparer les chanteurs pour le Concours cantonal de Morges de 1913. Nos chanteurs n'y font d'ailleurs pas mauvaise figure. La mobilisation de 1914 affecte les rangs de la société, mais cette dernière participe tout de même au Concert d'arrondissement de Payerne de 1916.

Vie et activités de la chorale

Après la Grande Guerre, la vie de la société est à nouveau plus dynamique. On se produit lors des ventes paroissiales des Eglises nationale et libre, on fait imprimer les programmes des concerts annuels, on chante à l'église à Pâques en chœur mixte (1919), on s'invite aux soirées avec la chorale de Portalban (1921 et 1924), et M. Stoudmann conduit le Chœur près de son domicile antérieur, à Oron, où Grandcour est société marraine du drapeau que la Chorale d'Oron s'offre pour son cinquantenaire (1921). Le concert annuel est agrémenté d'un duo comique et d'une pièce de théâtre. Cette dernière activité occupera une place très importante dans la vie du Chœur et remporte un grand succès. La pièce fait l'objet de beaucoup d'attention de la part des secrétaires successifs.

Une actrice, M^lle^ Adrienne Ruchat, fut même nommée membre d'honneur de la société. Le Chœur d'hommes présentait généralement des comédies alors que la fanfare La Lyre jouait des drames. Monter sur les planches a ainsi permis à beaucoup de jeunes d'apprendre à s'exprimer seuls devant le public et à vaincre le trac. Dès 1980, l'équipe de théâtre est emmenée par Pierre-André Deluz, l'une des valeurs sûres du registre des basses. D'abord acteur, il assure ensuite la mise en scène durant près de quinze ans.

Les concours cantonaux sont l'occasion de motiver les chanteurs et surtout ils permettent à plusieurs de faire des «sorties» qu'ils n'auraient certainement pas pu s'offrir autrement. La tension qui prévalait lors de ces compétitions vocales était beaucoup plus intense que de nos jours. On y croyait, il y avait « l'honneur du village à défendre ». A en croire nos prolixes secrétaires, l'anxiété se lisait sur les visages des chanteurs avant de monter sur scène. Puis la terrible attente du verdict... Une mauvaise prestation coûta d'ailleurs son poste à un directeur. Comme les autres sociétés, Grandcour ne se gênait pas d'engager deux ou trois mercenaires pour ces concours, en général anciens chanteurs ou anciens directeurs. Le départ sur la place du village aux petites heures avec les cars Krieger ou Maffiolini de Payerne, tout comme le retour où une foule de villageois attendait ses héros pour une soirée familière ne manquaient pas de saveur.

«D'où venez-vous Perrine
Du joli moulin du bois
D'où venez-vous Perrine
Avec vos sabots de bois?»

Dès les années trente, la société organise des courses d'une journée, parfois de deux jours. De belles épopées, où des amis du chœur, les épouses et les actrices étaient les bienvenus. Des occasions heureuses de découvrir les charmes du pays, et parfois, dès 1950, d'aller au-delà des frontières (Usines Peugeot à Sochaux 1954 ; Iles Boromées 1956, Aoste 1971, Beaune 1973, etc.).

L'une des préoccupations permanentes de la société est l'inconfort de la salle du collège. D'entente avec la Lyre, on s'affaire régulièrement à améliorer la scène, les décors ou les chaises, qui seront d'ailleurs longtemps propriété des deux sociétés. Cela vaut aux deux comités de nombreuses séances communes, dans la bonne humeur, où l'on met sur pied des kermesses, des thé-ventes et autres lotos qui rapportent de coquets bénéfices (2'539.— en été 1945 lors d'une kermesse organisée au stand!), proportionnellement deux à trois fois supérieurs à ce qui s'est organisé durant ces quinze dernières années.

Une première dans l'activité chorale en 1951: la société est enregistrée à la demande de Radio Sottens; et le secrétaire de noter: «Nous avons eu le plaisir de nous entendre samedi 15 mars 1952 à la radio dans l'émission Chœurs de Romandie».

Le Concours cantonal de Lausanne des 8 et 9 mai 1953 coïncide avec le centenaire de la Sté cantonale et le cent cinquantenaire du Canton de Vaud. Voilà qui motive notre Chœur à acquérir un piano (690.–) et un nouveau drapeau. Son inauguration a lieu le dimanche 26 avril 1953, lors d'un culte à Grandcour. Le sermon de M. le pasteur Epars est suivi d'une allocution de M. André Thévoz, directeur de la société marraine, le Chœur d'hommes de Missy. Puis devant le temple, le nouveau drapeau est présenté par «un vaillant vétéran de la société marraine: M. Ernest Quillet ». Missy offre une coupe qui porte sur son flanc la devise de son Chœur: «Le chant roi du souvenir l'est aussi de l'avenir». Merci à vous, chanteurs du village voisin de cultiver cette amitié en nous rejoignant pour animer notre journée officielle du 9 juillet 2000.

Cette fête du drapeau de 1953 est aussi l'occasion d'honorer Ami Ney pour quarante ans de fidèle activité. Comme Henri Cusin, il laisse beaucoup à la société puisque plusieurs de leurs fils et petits-fils seront des membres actifs, et même des arrières-petits-fils qui ont chanté quelques années avant de déménager. Soit quatre générations de chanteurs en un siècle.

En avril 1955, le Chœur se produit à Ressudens à l'occasion du mariage d'Edouard Rapin et Marguerite Oulevey. La semaine suivante, la société décide qu'elle chantera dorénavant pour tout mariage d'un membre.

En 1964, la société fait un don de 75.—à titre d'encouragement pour une nouvelle société créée au village: le Football-club. Le 8 mai de la même année, les chœurs d'hommes de Missy, Villars-le-Grand et Grandcour se réunissent pour donner un concert dans le cadre de l'Exposition nationale, à Lausanne.

Lors du culte des Rameaux 1974, les chœurs de Grandcour et de Missy sont réunis pour une prestation commune. Cette heureuse formule se reproduit régulièrement, comme actuellement à Chevroux en été, lors de la fête paroissiale.

En 1975, la société fête son 75e anniversaire par un beau dimanche d'avril. Début de journée chez la famille Blanc à Ressudens, puis participation au culte. Banquet et discours des invités et officiels à la salle du collège et partie sympathique jusqu'à «point d'heures».
L'année suivante, on enregistre quelques chœurs sur une cassette, grâce à la complicité de Jacky Oulevey. Cette cassette remporte un beau succès auprès des amis de la société.

La société met un enthousiasme tout particulier à la réalisation de chars pour les grands cortèges qui ont illuminé Grandcour en 1981 lors du 600ème anniversaire de la Milice bourgeoise et en 1985, lors de la fête des musiques broyardes. Une belle occasion d'associer les enfants, les épouses et les amies des chanteurs. Sur le plan musical, on vit par exemple des chanteurs se costumer en troubadours, qui avec une flûte traversière, ou alors avec un violon, comme Armand Cuany. Deux chanteurs embouchèrent des trompettes de hérauts sur leur propre cheval.